

MAHOMET (570 env. – 632)

Le fondateur de l'islam naquit à la Mecque, dans un milieu polythéiste où l'on côtoyait des juifs ainsi que quelques chrétiens (cependant le christianisme dont il eut connaissance était assez imparfait, marqué par l'hérésie nestorienne et véhiculant bon nombre de légendes...).

Il eut ses premières révélations vers 610: "Il (Mahomet) ne parle pas par sa propre impulsion. C'est seulement là une révélation qui lui a été transmise... Celui qui possède la force s'est tenu en majesté, alors qu'il se tenait à l'horizon suprême, puis il s'approcha et demeura suspendu. Il était à une distance d'une portée d'arc - ou moins encore - et il révéla à son serviteur ce qu'il lui révéla" (Le Coran, sourate 53,1ss)

Selon une autre tradition, Mahomet dormait dans la grotte où il accomplissait sa retraite annuelle. L'Ange Gabriel vint à lui, tenant un livre à la main et lui ordonna: "Récite !" Comme Mahomet refusait de réciter, l'Ange lui pressa "le livre sur la bouche et sur les narines", si fort qu'il faillit s'étouffer. Lorsque, pour la quatrième fois, l'Ange lui répéta: "Récite !" Mahomet lui demanda: "Que dois-je réciter ?" Alors l'Ange lui répondit: "Récite (c'est-à-dire : prêche) au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'un caillot de sang. Prêche, car ton Seigneur est le plus généreux..."

(M. Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, t. 3, Ed. Payot, 1986, p. 75 s)

Dès le début l'insistance de Mahomet porte sur la puissance et la miséricorde du Dieu unique ¹, ainsi que sur l'imminence du jugement ². Il affirmera qu'avec la révélation transmise par lui Dieu porte à leur achèvement les révélations faites aux juifs puis aux chrétiens (les "détenteurs de l'écriture").

Comme tous les prophètes, Mahomet rencontre l'opposition. Il devra s'exiler à Médine. C'est "l'émigration", en arabe: "al Hïjra = l'Egire", en 622.

A Médine, il organise la communauté des fidèles: "l'Ummah", continuant à recevoir les révélations qui constitueront le Coran. Beaucoup de textes y sont adressées aux juifs pour les presser de se convertir, c'est-à-dire d'être fidèle à la révélation qu'ils ont déjà reçues, puis, devant les refus, pour les accuser d'incrédulité. On y parle aussi de Jésus mais: "O détenteurs de l'écriture ! Ne soyez pas extravagants en votre religion ! Ne dites, sur Allah, que la vérité ! Le Messie, Jésus fils de Marie, est seulement l'Apôtre d'Allah, Son Verbe jeté par lui à Marie et un Esprit (émanant) de Lui. Croyez en Allah et en ses Apôtres et ne dites point: "Trois !" Cessez ! Cela sera un bien pour vous. Allah n'est qu'une divinité unique. A lui ne plaise d'avoir un enfant ! A Lui ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Combien Allah suffit comme protecteur !" (sourate 4,169)

Après plusieurs années de raids contre les Mecquois, de victoires, de défaites, de négociations, Mahomet revient en vainqueur à la Mecque qui deviendra le centre de l'islam. Il mourra deux ans plus tard (632), laissant, au nom d'Allah, ces dernières paroles: "Aujourd'hui, j'ai rendu votre religion parfaite. J'ai parachevé ma grâce sur vous. J'agréé l'islam (= "soumission") comme étant votre religion." (sourate 5,3)

"Le message de Mahomet, tel qu'il est formulé dans le Coran, représente l'expression la plus pure du monothéisme absolu. Allah est Dieu, le seul Dieu; il est parfaitement libre, omniscient et tout-puissant. Il est le

¹ En proclamant : « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu! », Mahomet n'envisageait pas la fondation d'une nouvelle religion. Il voulait simplement « réveiller » ses concitoyens, les convaincre de vénérer uniquement Allah, car ils le reconnaissaient déjà en tant que créateur du Ciel et de la Terre, et garant de la fertilité (cf 29 : 61-63) ; ils l'évoquaient à l'occasion de crises et de grands dangers (29 : 65; 31 : 31 ; 17 : 69) et ils juraient « par Dieu en leurs serments les plus solennels » (35 : 42; 16 : 38). Allah était d'ailleurs le Seigneur de la ka'ba... (M. Eliade, op. cit., p. 77)

² Le jugement final (d'après une sourate plus tardive) : « Au deuxième son de la trompette, les morts ressusciteront et sortiront de leurs tombes. La résurrection aura lieu en un clin d'œil. Derrière le ciel effondré, apparaîtra le trône de Dieu, soutenu par huit anges et entouré des troupes célestes. Les hommes seront rassemblés devant le trône, les bons à la droite, les mécréants à la gauche. Alors commencera le jugement, sur la base des notes écrites dans le *Livre des Actions (des hommes)*. Les prophètes du passé seront convoqués pour témoigner qu'ils avaient proclamé le monothéisme et qu'ils avaient averti leurs contemporains. Les mécréants seront condamnés aux tortures de l'Enfer. Cependant, Mahomet insiste plutôt sur les béatitudes qui attendent les fidèles au Paradis. Elles sont surtout d'ordre matériel : des rivières fraîches, des arbres qui baissent leurs branches chargées de fruits, des viandes de toute sorte, des jeunes gens « beaux comme des perles » qui servent une boisson délicieuse, des houris, chastes vierges créées spécialement par Allah (56 : 26-43, etc.). Mahomet ne parle pas des « âmes » ou des « esprits » qui souffrent dans l'Enfer ou exultent dans le Paradis. La résurrection des corps est en fait une nouvelle Création. Puisque l'intervalle entre la mort et le jugement constitue un état d'inconscience, le ressuscité aura l'impression que le jugement a lieu immédiatement après sa mort. » (M. Eliade, , op. cit., p. 77)

créateur de la terre et des cieux, de tout ce qui existe, et "il ajoute à sa création ce qu'il veut" (35,1). C'est grâce à cette création continue que les nuits succèdent aux jours, que l'eau descend du ciel et que le navire "vogue sur la mer" (2,164). Autrement dit, Allah régit non seulement les rythmes cosmiques, mais aussi les oeuvres des hommes...

L'homme est faible, non pas à la suite du péché originel mais parce qu'il n'est qu'une créature... Rien n'est libre, indépendant de Dieu, dans le monde. Mais Allah est miséricordieux, et son Prophète a révélé une religion beaucoup plus simple que les deux monothéismes précédents. L'Islam ne constitue pas une Eglise et il n'y a pas de sacerdoce. Le culte peut être effectué n'importe où...

Les cinq "Piliers de la Foi":

- Le plus important "Pilier" est le shalât, le culte ou la prière canonique, comportant les cinq prosternations journalières;
- le deuxième est le sakât ou aumônes légales;
- le troisième, sawn, désigne le jeûne, de l'aube au crépuscule, pendant tout le mois du Râmâdan;
- le quatrième est le pèlerinage (hajj),
- et le cinquième comporte la profession de la foi (shahâdat), c'est-à-dire la répétition de la formule: "Il n'y a de dieu que Dieu, et Mahomet est le messenger de Dieu". (M. Eliade, op cit, p. 87-88)

Les successeurs de Mahomet

Mahomet n'avait pas désigné de successeur. Abû Bakr, le père de son épouse favorite, Aïsha, fut élu Calife avant même l'inhumation du Prophète. D'autre part, on connaissait la prédilection de Mahomet pour 'Ali, le mari de sa fille Fatima et le père de ses seuls petit-fils encore en vie, Hasan et Husayn; il paraît donc vraisemblable que Mahomet eût choisi 'Ali comme son successeur. Mais, pour sauver l'unité de la ummah, 'Ali et ses partisans acceptèrent l'élection d'Abû Bakr; comme ce dernier était âgé, 'Ali ne doutait pas qu'il lui succéderait assez rapidement...

Abû Bakr mourut deux ans après, en 634, mais il avait déjà nommé comme successeur un de ses généraux, 'Umar. Durant le califat de ce grand stratège (634-644), les victoires des Musulmans se poursuivirent à un rythme vertigineux³ ...

Cependant, malgré ces succès sans précédent, l'unité de la Ummah était gravement compromise. Blessé à mort par un esclave persan, 'Umar eut le temps de désigner six compagnons du Prophète pour élire son successeur. Ignorant 'Ali et ses fidèles (shī'at 'Ali, litt. « parti d'Ali », ou Shīah, le shī'isme), les six choisirent l'autre gendre du Prophète, 'Uthman (644-656). Appartenant au clan aristocratique des Umayyah, anciens adversaires de Mahomet, 'Uthman distribua les postes-clés de l'Empire aux notables de La Mecque. Après son assassinat par des Bédouins des garnisons d'Égypte et d'Irak, 'Ali fut proclamé calife par les Médois. Pour les shī'ites, qui ne reconnaissaient aucun « successeur » en dehors de la famille du Prophète et de ses descendants, 'Ali était le premier Calife véritable.

Cependant, Aïsha et nombre de chefs mecquois accusèrent 'Ali de complicité dans l'assassinat d'Uthman. Les deux partis s'affrontèrent dans la bataille dite du Chameau, parce qu'elle se déroula autour du chameau d'Aïsha. 'Ali établit sa capitale dans une ville-garnison d'Irak, mais son califat fut contesté par le gouverneur de Syrie, Mu'âwiya, beau-père du Prophète et cousin d'Uthman. Ayant compris que la bataille était perdue, les soldats de Mu'âwiya hissèrent le Coran à la pointe de leurs lances. 'Ali accepta l'arbitrage du Livre, mais, mal défendu par son représentant, il dut renoncer à son droit. A la suite de ce geste de faiblesse, il fut abandonné par certains militants, connus depuis lors sous le nom de Khârijites, les « Sécessionnistes ». 'Ali fut assassiné en 661 et ses partisans, peu nombreux d'ailleurs, proclamèrent Calife son fils aîné, Hasan. Déjà élu Calife par les Syriens, à Jérusalem, Mu'âwiya réussit à convaincre Hasan d'abdiquer en sa faveur.

Mu'âwiya était un chef militaire capable et un politicien astucieux; il réorganisa l'Empire et fonda la première dynastie des Califes, les Umayyades (661-750). Mais la dernière chance de réunifier l'Ummah fut perdue lorsque Husayn, le deuxième fils d'Ali, fut massacré en 680 à Karbala, en Irak, avec presque tous les membres de sa famille. Ce martyr ne fut jamais pardonné par les shī'ites, et il suscita, pendant des siècles, des révoltes sauvagement réprimées par les Califes régnants. Ce n'est qu'à partir du X^e siècle que les communautés shī'ites obtinrent la permission de célébrer, pendant les dix premiers jours du mois de Muharran, des cérémonies publiques commémorant la mort tragique de l'Imâm Husayn. Ainsi, 30 ans après la mort du Prophète, l'Ummah se trouvait divisée - et elle l'est restée jusqu'à aujourd'hui - en trois partis; la majorité des croyants, les Sunnites, c'est-à-dire les partisans de la Sunna (la « pratique », la « tradition »), sous la conduite du Calife régnant; les shī'ites, fidèles à la lignée du premier « vrai » Calife, 'Ali; les Khârijites (« sécessionnistes »), qui considéraient que seule la communauté avait le droit d'élire son chef...(M. Eliade, op. cit., p. 90-91)

³ Avant la fin du VII^e siècle, l'Islam domine l'Afrique du Nord, la Syrie et la Palestine, l'Asie mineure, la Mésopotamie et l'Irak. Seule Byzance résiste encore, mais son territoire est considérablement réduit